

10 février 2019
4^e dimanche avant Carême
Marc 4, 35-41

Frères et sœurs,

Un des plus beaux textes des Evangiles, sans conteste ! Il se dégage une telle force de ce passage et notamment des paroles qui sont échangées ! Ce passage est parlant ! Les mots qu'il contient ne sont jamais démodés ou dépassés. Toujours ils reprennent vie et viennent nous faire signe. Mais avant de regarder de près ce passage, prenons quelques exemples :

Voici une personne qui vient de vivre un changement important. Elle a 87 ans. Elle a vécu longtemps de manière autonome, dans la maison où elle habitait depuis les années 1960. D'abord mariée, elle y a élevé ses enfants, elle est devenue retraitée, puis veuve. Petit à petit, son autonomie s'est réduite. Avec l'aide de nombreuses personnes, elle est restée seule ! Les dames de l'Abrapa, les infirmières, la voisine qui s'est chargée des courses, le médecin, la kiné, les enfants qui ont fait ce qu'ils ont pu. Mais là, après la dernière chute, il a fallu se rendre à l'évidence. Il faut chercher une autre solution : passons sur l'autre rive.

Voici un jeune de 28 ans. Il a un peu galéré pour finir ses études, il a vécu quelques ruptures sentimentales, il a fini par réussir un diplôme et par trouver du travail. Il a une amie et ça tient. Et ils viennent de

faire un bébé. L'enfant, si tout se passe bien, va naître en 2019. Devenir père, pas si simple, mais une des plus belles expériences de la vie : passons sur l'autre rive.

Voici une association, voici une paroisse, voici une église, qui cherchent à renouveler leur projet de vie. Comment faire pour se mettre à l'écoute de celui qui dit : passons sur l'autre rive ?

Regardons maintenant de près les disciples. Quand Jésus leur dit de quitter la foule, ils lui obéissent. Suit une phrase curieuse : « *ils emmènent Jésus dans la barque où il se trouvait, et il y avait d'autres barques avec lui. (v.36)* » Jésus est déjà dans une barque, c'est lui le guide. Il rassemble les disciples, puisqu'il faudra plusieurs barques pour les transporter. Mais il leur confie le soin de l'emmener. Ils ont une vraie responsabilité.

Arrive le moment de la tempête. Elle est bien réelle, mais la situation devient irréaliste, car Jésus dort. Comme s'il ne l'entendait pas, comme s'il faisait exprès de ne pas l'entendre ! Il y a une mise à l'épreuve des disciples. Jésus n'est pas absent, mais il dort. A-t-il conscience de ce qui se passe et de la gravité de la situation ? La question des disciples est inattendue et magnifique : « *Maître, cela ne te fait rien que nous périssions ?* » On aurait pu s'attendre à autre chose : « Jésus, vite réveille-toi, la situation est urgente ! » ou encore « Jésus, vite, fais quelque chose ! Nous savons que tu en es capable » Le texte de l'Evangile met l'accent sur la reconnaissance par Jésus de la situation dramatique dans laquelle se trouvent les disciples ! « Cela ne te fait

rien que nous périssions ? » ce trait est très révélateur. L'humain en détresse veut d'abord être reconnu, avant d'être secouru. La reconnaissance de sa détresse est presque plus importante que le remède !

Jésus menace les éléments et intime le silence à la mer. C'est beau, cette double intervention, comme s'il fallait guérir une nature dérégulée et la ramener dans le droit chemin. Littéralement il « muselle » la mer, comme s'il s'agissait de museler un animal en furie. Il a déjà accompli plusieurs guérisons dans les chapitres précédents et voilà qu'il apaise la tempête. Le calme est grand, comme sera grande la crainte au verset 41. Oui, ce Jésus peut commander au vent et calmer les flots. Quelle belle image ! Nous y reviendrons. Mais terminons avec la dernière réaction des disciples : elle est double. Ils ont peur et ils se posent des questions : qui donc est-il ? Ils ne croient pas encore, mais ils s'interrogent. Se poser les bonnes questions, n'est-ce pas le commencement de la foi ?

Les disciples sont les personnages qui nous ressemblent. Tout au long de l'épisode, nous nous sentons touchés et solidaires de ces hommes. Ils suivent Jésus, lui obéissent. Mais au cours de la traversée, la barque menace de chavirer à cause des éléments extérieurs qu'ils ne dominent pas. Ils demandent à Jésus de reconnaître leur péril, et sont enfin impressionnés par son intervention.

Nous restons avec cette question : n'avez-vous pas encore la foi ? Alors, je reviens à mes exemples initiaux et je reviens à notre situation

à nous tous. Individuellement, mais aussi en groupe et également dans un groupe très large, dans notre société ou notre nation, nous avons en 2019 de nouvelles rives à rejoindre. L'année est encore jeune. J'ai beaucoup aimé ce qu'écrivait Dominique Jung dans son premier éditorial des DNA de l'année, intitulé « l'an neuf ». Je cite : « *Pour parler du 1^{er} janvier, nous avons deux expressions, le nouvel an et l'an neuf... Le « nouvel an » suggère la succession ; une année remplace l'autre, mais ne liquide pas le passé, qui reste tapi dans l'ombre. L'an neuf est guilleret ; il largue les amarres et s'empare sans peur d'une page vierge...* » Je ne vais pas citer tout l'article, il est parfait de la première à la dernière phrase, car il met en lumière la tendance des Gaulois que nous sommes à avoir peur que le ciel nous tombe sur la tête. Et il finit sur une note positive, presque protestante : « *à chacun de prendre ses responsabilités afin de susciter autour de soi, dans les villes et les villages, des innovations positives.* » Maintenant nous sommes le 10 février, l'année est lancée, mais elle n'est pas encore décidée, elle peut encore tourner dans un sens ou dans l'autre !

Passons sur l'autre rive. La dame âgée qui est partie en maison de retraite et qui écrit la dernière page de sa vie, mais qui l'écrit vraiment de manière active, le jeune qui va devenir papa, la paroisse qui cherche à redéfinir ses projets, je les connais vraiment. Je pense à eux tous ! Et chacun pourra, j'en suis sûr se dire intimement : j'aimerais arriver sur l'autre bord. L'autre bord de cette crise, de cette maladie, de cette absence de perspective. Nous avons besoin que

Jésus nous accorde de l'attention et de la considération. Nous pouvons compter là-dessus ! Nous avons besoin d'être reconnus par les autres. Nous ne pouvons pas toujours y compter, mais il est possible de la réclamer, cette reconnaissance, jusqu'à l'obtenir, sans violence, mais avec persévérance et courage. Et en la réclamant activement, nous grandissons !

Il reste la question de la foi. N'avez-vous pas encore de foi ? Jésus a l'art de poser les bonnes questions. « *Si vous avez la foi...* », dit-il dans un autre passage, ... vous connaissez la suite... « *même si vous dites à cette montagne : « ôte-toi de là et jette-toi dans la mer », cela se fera. (Mt 21,21)* » La question de la foi traverse le récit de la tempête apaisée. La foi ne va pas sans le doute. Les disciples ont la foi de ceux qui obéissent, au début. Ensuite, ils sont pris par le doute, au milieu des éléments déchaînés. Mais Jésus muselle la puissance des flots, comme on calme un cheval débridé. Il a le pouvoir de le faire. Et pourtant ils sont encore dans le doute ou dans la crainte, qui peut les amener à la foi. Nous n'aurons jamais la foi, mais la foi peut nous être donnée et nous pouvons nous appuyer sur elle, la partager entre nous pour, ensemble, aller de l'avant !

Gérard Janus, pasteur à Balbronn-Traenheim